



Chapitre 23 : Entre deux eaux

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Le troisième jour, Kan essaya de voler les œufs d'un oiseau de l'île.

Il ne l'avait pas formulé comme ça. Il avait dit que ces œufs étaient là, que personne n'habitait ce nid depuis au moins vingt minutes, et qu'il ne voyait pas où était le problème. Kenta l'avait regardé sans répondre, avec l'air de quelqu'un qui a décidé de le laisser apprendre par lui-même.

Deux minutes plus tard, Kan revenait en courant, à grands renforts de cris paniqués.

La mère oiseau le suivait, furibonde. Elle était large comme une porte, avec un bec en forme de hameçon, et elle n'avait manifestement aucune intention de s'arrêter. Kenta se leva d'un bond. Yori leva les yeux de son matériel médical, identifia la situation en une seconde, et annonça simplement :

« C'est une mère oiseau. »

« Je sais que c'est une mère oiseau ! » s'écria Kan en esquivant un coup de bec.

« Alors tu comprends le problème. »

« Yori. »

« Oui ? » fit le médecin en chef, innocemment.

« Ce n'est pas le moment. »

La mère fit deux tours du camp, fit voler une casserole d'un coup d'aile, réveilla les hommes de garde, et finit par s'installer entre Kan et la sortie avec la patience d'un animal qui a le temps. Elle attendit là, immobile, sans crier. Juste présente, inamovible, les yeux fixés sur Kan avec une intensité qui avait quelque chose de presque philosophique.

Ce fut Hogo qui régla la question. Il s'éloigna du camp sans expliquer ce qu'il allait faire, et personne ne lui posa la question.

Quarante minutes plus tard, la mère était sur les braises, l'odeur de la chaire rôtie embaumant les environs. L'omelette était monumentale — dorée, odorante, assez large pour nourrir les deux divisions deux fois. Ikaku sortit de derrière son rocher où il attendait la fin des hostilités depuis

le début. Genjiro, qui n'avait rien dit de tout l'épisode, s'approcha avec une assiette avec la sérénité d'un homme qui a appris depuis longtemps à ne pas poser de questions sur l'origine des repas en mer.

Kan mangea en tournant la tête vers les arbres toutes les trente secondes.

« Les oiseaux n'ont pas de notion de vengeance, » lui dit Yori.

« Statistiquement — »

« Hogo. » coupa Kan.

Hogo s'arrêta.

« J'ai pas besoin de statistiques. J'ai besoin de savoir si ce buisson bouge. »

Kenta tourna la tête vers le buisson avec le plus grand sérieux. Il l'observa un long moment, les bras croisés.

« Négatif. »

Kan hocha la tête.

« Pour l'instant, » ajouta Kenta.

Kan tourna de nouveau la tête vers le buisson.

Sohalia but une gorgée de café et regarda le spectacle en se disant que c'était exactement le genre de soirée dont elle avait besoin sans le savoir — bruyante, inconfortable par endroits, légèrement absurde, avec ce feu qui tenait chaud et ces voix qui se croisaient sans chercher à être importantes. Elle aimait la façon qu'avait la quatrième division d'occuper un espace — pas de hiérarchie visible dans ces moments-là, juste des gens qui mangeaient ensemble après une journée. Même Aki était là, un peu en retrait comme toujours, les yeux sur les flammes. Il n'avait rien dit de la soirée. Personne ne l'avait attendu non plus.

Ce fut plus tard, quand une partie du camp s'était mise à dormir et que le feu avait baissé, que Sohalia se retrouva assise avec Hogo et Ritsu. Le silence entre eux était naturel. Ritsu avait les mains posées sur ses genoux et regardait les braises. De l'autre côté du feu, Aki n'avait pas bougé depuis une heure — assis contre un rocher, les bras croisés, les yeux quelque part dans ce qui restait des flammes.

« Il a fait sa part aujourd'hui, » annonça Ritsu.

Ce n'était pas une question. Elle regardait Aki en disant ça, pas Hogo.

Hogo ne répondit pas tout de suite.

« Oui. »

Sohalia ne dit rien. Elle écoutait.

Ritsu avait les yeux sur Aki depuis un moment déjà. Sous le vernis de la conversation, elle menait une analyse silencieuse, déchiffrant ses interlocuteurs sans en avoir l'air. La semaine sur l'île volcanique avait changé quelque chose dans sa façon de se tenir, comme si une couche de tension s'était légèrement déposée. Mais là, en regardant Aki, sa posture était différente. Plus serrée.

« Il a aidé Ikaku sur la corde ce matin, » dit-elle. « Il n'a pas attendu qu'on lui demande. »

« Je sais. »

« La semaine dernière il aurait pas fait ça. »

Hogo inclina la tête, reconnaissant le fait sans en faire plus.

Ritsu prit une inspiration.

« Le problème, » souffla-t-elle, toujours sans regarder ni Hogo ni Sohalia, « c'est que j'arrive pas à savoir si je le vois faire des efforts ou si je cherche juste à m'en convaincre. »

Le feu craqua. Quelque part dans le camp, quelqu'un tournait dans son sommeil.

Sohalia pensa à ce qu'elle avait vu dans le baraquement en feu — le briquet dans sa main, les larmes sur ses joues, *je suis désolé mais je n'ai pas le choix*. Elle avait compris pourquoi, après. Elle avait même, d'une certaine façon, pardonné — ou du moins mis ça quelque part où ça ne la brûlait plus tous les matins. Mais elle n'était pas Ritsu. Ritsu avait défoncé un mur pour venir la sauver et avait trouvé Aki debout, indemne, sur le chemin de la sortie.

Ce n'était pas la même chose à encaisser et pardonner.

« Il essaie. A sa manière. » dit Hogo posément. « C'est maladroit, mais c'est là. »

« Tu crois qu'il aura réussi avant le combat contre Barbe Noire ? » demanda la rousse.

« Je peux pas prédire l'avenir... » répondit simplement le commandant par intérim.

Ritsu tourna enfin la tête vers Sohalia. Elle le regarda quelques secondes, cherchant quelque chose de solide à quoi se raccrocher. Comprenant qu'elle attendait son avis, Sohalia reposa doucement le verre qu'elle s'apprêtait à engloutir.

« Il aurait pu nous faire confiance, » dit-elle. Sa voix n'était pas accusatrice — elle énonçait

quelque chose qu'elle avait retourné dans tous les sens. « Il aurait pu nous dire. On aurait pu chercher Yuki ensemble. Au lieu de ça il a choisi Jef. »

Elle s'arrêta.

Hogo attendit.

« Je veux pas le haïr, » dit-elle enfin, plus bas. « Mais j'arrive pas non plus à faire semblant que c'est derrière nous. »

Hogo réfléchit avant de répondre.

« Personne te demande de faire semblant. » Il jeta un regard vers Aki, toujours immobile contre son rocher. « Lui non plus, je crois. »

Ritsu suivit son regard. Sohalia acquiesça.

Aki ne dormait pas. Il regardait les braises avec cette immobilité qu'il avait depuis le premier jour — ni hostile ni fermée, juste à distance. Mais ce soir, il avait une posture un peu différente. Un peu plus lourde que d'habitude.

Ritsu le regarda longtemps.

« On verra, » dit-elle finalement.

C'était tout. Pas une absolution, pas une décision — juste le mot de quelqu'un qui accepte de continuer à regarder.

La nuit du quatrième jour, Marco amena un sujet bien différent qui hantait ses pensées depuis plusieurs semaines.

La cabine était sombre et chaude, les draps froissés, et dehors le navire avait pris son rythme de nuit — le craquement du bois, l'eau contre la coque. La main du phénix était posée dans son dos, immobile, lourde de cette façon tranquille qu'il avait après. Reprenant peu à peu pied dans la réalité, ils écoutaient la respiration de l'autre résonner dans le silence. Sohalia avait la tête déposée sur le torse nu du phénix. Elle écoutait son cœur ralentir à l'unissant du sien qui semblait vouloir sortir de sa cage thoracique.

Marco inspira profondément avant de le lâcher les deux mots qui allaient entamer une discussion qu'ils auraient dû avoir bien avant.

« Les cris. »

La Shizen se tendit légèrement, comprenant de quoi il parlait. Elle se doutait qu'ils allaient devoir avoir cette conversation, mais elle avait espéré avoir encore du temps.

Elle n'avait rien dit ce soir-là. Elle avait fermé la fenêtre, expliqué le plan, et lui s'était tu d'une façon qu'elle n'avait pas cherché à interpréter. Mais elle avait compris — dans le silence qu'il avait gardé pendant qu'Izo et Vista parlaient. Il y avait eu quelque chose dans sa poitrine ce soir-là qu'il n'avait pas nommé, et elle l'avait su et avait choisi de le laisser faire son chemin seul.

Et il avait attendu quatre jours. Et maintenant il était prêt.

Elle attendit.

« Quand j'ai compris ce que c'était, » Il parlait bas, égal, sans la distance qu'il mettait parfois entre lui et ce qu'il disait. « J'ai pas su quoi faire de ce que j'ai ressenti. »

« Qu'est-ce que tu as ressenti ? » lui demanda-t-elle doucement, l'encourageant à se confier à elle.

Il prit son temps. Sa main bougea légèrement dans son dos — pas un geste, juste le signe qu'il cherchait comment dire quelque chose qu'il n'avait pas encore mis en mots.

« Quelque chose que j'attendais pas. » Il s'arrêta. « Quelque chose que j'avais envie de garder. »

La cabine était silencieuse autour d'eux. Elle sentait la chaleur de son bras contre le sien, son souffle qui était redevenu lent.

Elle savait ce qu'il voulait dire. Elle le savait depuis longtemps, peut-être, sans l'avoir regardé en face. La façon dont il était avec les plus jeunes de l'équipage ou les enfants qu'ils croisaient sur les îles. Cette patience qu'il avait, cette façon de gérer les gens. Elle avait vu ça et elle n'avait jamais choisi d'y penser trop longtemps.

« Marco. »

« Mm. »

Elle hésita une seconde.

« Moi aussi. »

Il ne répondit pas tout de suite. Sa main dans son dos s'immobilisa.

« Je sais, » répondit-il enfin.

Et dans ces deux mots il y avait tout — la reconnaissance que c'était vrai pour tous les deux, et la reconnaissance que ça ne changeait rien à ce qui attendait. Barbe Noire. La nouvelle ère. Ce que Sohalia voyait venir, cette guerre qui ne ressemblerait à rien de ce qu'ils avaient connu, qui plongerait le monde entier dans le chaos. Elle y serait. Il y serait. Et personne ne pouvait promettre d'en revenir.

Elle pensa à ce que ce serait — laisser un enfant traverser ça. Ou pire, ne pas être là pour le traverser avec lui.

« C'est pas le bon monde pour ça, » murmura-t-elle doucement.

« Non. »

Il n'y avait pas d'amertume dans sa voix. Juste le fait, géré avec la même façon tranquille qu'il administrait les autres faits difficiles.

« Pas maintenant, » dit-elle.

« Non. »

Elle se redressa légèrement pour le regarder dans le noir. Elle ne voyait pas son visage clairement mais elle connaissait par cœur la moindre de ses réactions.

« Si le monde change, » proposa-t-elle. « Si on arrive à l'autre côté. »

Il la regarda en silence.

« C'est une question ? » demanda-t-il.

« C'est une question. »

Il leva la main et la posa contre sa joue avec lenteur et douceur.

« Ouais, » chuchota-t-il. « Si on arrive à l'autre côté. »

Ce n'était pas une promesse — ils étaient tous les deux trop lucides pour ça. C'était autre chose. La reconnaissance que quelque chose existait, qu'il méritait d'être nommé même s'il ne pouvait pas encore prendre de forme, et que le nommer ce soir dans cette cabine ne le rendait pas moins réel mais au contraire plus tangible.

Sohalia se rallongea contre lui. Sa main revint dans son dos, et le silence de la nuit les enveloppa de nouveau.

Certains matins, Marco parlait avant qu'elle soit réveillée.

Il lançait une réplique dans le silence de la cabine avec le ton d'une personne qui attendait juste que quelqu'un soit là pour l'entendre. Elle répondait en cherchant ses bottes à tâtons, à moitié endormie, et parfois l'équipage sur le pont qui passait devant le hublot entrouvert apportait des corrections que personne n'avait demandées.

Un matin, Marco dit, les yeux encore fermés :

« Tu sais que t'es plus agréable à regarder que n'importe quelle carte de navigation. »

Hogo répliqua depuis le couloir sans s'arrêter :

« C'est discutable. »

« Personne t'a demandé ton avis, Hogo. » siffla la Shizen.

Hogo continua de marcher.

Sohalia finit de lacer sa botte et pensa que Hogo avait probablement raison et que Marco était biaisé et que ça n'avait aucune importance.

Un autre matin — le cinquième peut-être, ou le sixième, les jours perdaient leur numérotation dans ce genre de semaine — la Shizen était debout devant la grande table, une carte étalée dessus, en train de vérifier des distances. Le soleil entra par le hublot en biais et posait une lumière dorée sur le papier. Elle avait le doigt posé sur un archipel au sud-est et elle calculait mentalement quand Marco vint se planter derrière elle et posa le menton sur son épaule avec nonchalance. Elle l'entendit inspirer profondément et elle ne put s'empêcher de sourire.

Elle ne bougea pas, appréciant ce contact.

« Tu te trompes, » affirma-t-il.

« Je me trompe pas. » rétorqua-t-elle sans hésitation.

« Cette île est plus au nord que tu crois. »

« Cette île est exactement là où je crois qu'elle est. »

Le phénix allongea le bras par-dessus le sien et posa le doigt sur un point différent de la carte, à deux centimètres du sien.

Sohalia regarda les deux doigts côte à côte sur le papier.

« T'as deux centimètres d'erreur. »

« T'as deux centimètres d'erreur. » répéta-t-elle, avec un sourire en coin.

Aucun des deux ne bougea. Il faisait chaud dans la cabine, le bois sentait la cire et le sel, et dehors quelqu'un de la première division criait quelque chose à quelqu'un d'autre sur l'état des cordes. Sohalia ne bougea toujours pas. Elle pensait à rien. Elle sentait juste le poids de son menton sur son épaule et la chaleur de son bras le long du sien.

Ce n'était pas un grand moment entre eux, mais la normalité de la chose lui suffisait.

Plus tard, la Shizen penserait que c'est ce genre de chose qu'on emporte — pas les grandes scènes, pas les mots importants, mais deux doigts posés à deux centimètres l'un de l'autre sur une carte un matin ordinaire, avec le soleil sur le papier et quelqu'un qui crie à propos des cordes dehors.

Elle n'avait pas eu de semaine comme celle-là depuis longtemps. Elle le savait et elle le laissait être ce qu'il était.

Le septième jour, ils levèrent l'ancre au matin.

La traversée vers Nanmin no Shima se fit normalement — le vent du nord-est, les voix des deux divisions mêlées, le navire qui travaillait. Sohalia était à la proue. À l'aller elle était à la poupe, les yeux sur ce qu'elle laissait derrière. Elle s'en rendit compte sans que personne le signale et n'y pensa pas davantage. Elle regardait devant, quelque peu impatiente de passer un peu de temps avec ses frères avant de rentrer.

Marco vint se poster à côté d'elle vers le milieu de la matinée, les mains dans les poches, les yeux sur l'horizon.

Ils restèrent sans parler un moment. Le vent était froid et régulier, et il y avait dans le silence entre eux quelque chose de différent de ce qu'il avait été au début de la semaine — quelque chose de moins tendu, de plus posé, comme si les jours avaient changé l'espace entre eux sans qu'ils aient eu besoin de se le dire.

« Tu risques de te faire kidnapper dès que tu poseras un pied sur le quai, » annonça-t-il.

« Risque ou certitude ? » demanda-t-elle en riant légèrement.

« Certitude. » affirma-t-il avec un sourire en coin.

Marco se déplaça légèrement pour se mettre derrière elle. Il passa un bras autour de son ventre et reposa sa tête sur la sienne. Instinctivement, Sohalia se fonda contre lui en fermant les yeux pour mieux apprécier la chaleur de ce contact. Sa main se posa sur la sienne, la serrant doucement. Le phénix resta là quelques secondes — juste ça, juste le contact, sans en faire autre chose — puis il repartit vers l'arrière du navire. Elle entendit sa voix s'adresser à son second pour quelque chose qui avait trait aux voiles.

Elle laissa sa main se reposer de nouveau sur le bois du navire. Le bastingage était froid sous sa paume, et la mer en dessous était sombre, et elle pensait à huit jours — aux sources chaudes, aux explorations, à leur conversation nocturne et à deux doigts sur une carte — en regardant l'eau passer.

Le port de Nanmin no Shima était animé à l'arrivée. Pêcheurs, marchands, habitants qui allaient et venaient dans le bruit ordinaire d'un port qui travaille. Le Moby Dick jeta l'ancre au large, la

chaloupe fit plusieurs allers-retours, et l'amarrage de la quatrième et la première division prit une vingtaine de minutes avec le calme efficace qu'avait Hogo pour ce genre de chose.

Sohalia était sur le quai, son sac à ses pieds, quand Marco s'approcha avec une expression qu'elle reconnut — celle qu'il avait quand quelque chose venait de changer dans le plan sans qu'il y soit pour quoi que ce soit.

« Whitey Bay, » annonça-t-il simplement.

Elle comprit immédiatement.

« Elle peut pas attendre. »

« Non. Je pensais pas avoir à faire ça maintenant. »

Il y avait quelque chose de légèrement contrarié dans son visage, derrière le flegme — la façon dont sa mâchoire était un tout petit peu plus serrée que d'habitude, la façon dont il avait dit maintenant. Il n'aimait pas les adieux précipités. Il ne l'aurait jamais formulé ainsi, mais elle le connaissait depuis assez longtemps pour le lire sans qu'il ait besoin de le dire.

Autour d'eux les deux divisions travaillaient — cordages, caisses, les bruits du quai, les gens qui passaient. Personne ne les regardait vraiment.

Marco leva la main et la posa contre sa joue.

Sa paume était chaude. Elle sentait l'odeur de mer dans ses vêtements, ce mélange de sel et de bois qui lui collait à la peau depuis des semaines. Elle pensa à ces sept jours. À tous ces moments qu'ils avaient partagé. À des mots dits dans le noir à voix basse. Elle laissa tout ça remonter une seconde sans essayer de le retenir.

« Tu prends soin de toi, » dit-il.

« Toi aussi. »

Le phénix la regarda encore une seconde — pas comme quelqu'un qui cherche ses mots, mais comme quelqu'un qui regarde quelque chose avec attention parce qu'il ne sait pas quand il la reverra et qui veut faire ça correctement. Et puis il souffla, à voix très basse :

« Reviens-moi entière. »

Pas calculé. Pas recherché. Dit parce qu'il n'y avait plus le temps de peser quoi que ce soit. Il se pencha légèrement tandis qu'elle comblait le reste du chemin menant à ses lèvres. Le baiser fut doux comme cette semaine l'avait été pour eux.

Il laissa retomber sa main, prit l'escargophone, et s'éloigna vers le bourg.

Sohalia le regarda partir.

Marco traversait le quai avec ce maintien qui lui était propre — ni pressé ni nonchalant, simplement présent. Un marin de la première lui dit quelque chose en passant, il répondit sans s'arrêter. Deux habitants le saluèrent depuis l'autre côté de la rue, il leva la tête. Une femme avec un panier s'écarta pour lui laisser le passage avec un sourire qu'il reçut brièvement. Il ne se retourna pas.

Elle n'attendait pas qu'il le fasse. Ce n'était pas sa façon, et c'était très bien.

Ce qui la frappait, à le regarder ainsi de loin, c'était que son flegme n'était pas une armure — c'était juste lui. La façon dont il traversait le monde, avec ce calme qui n'était pas de l'indifférence mais quelque chose de plus ancré que ça, quelque chose qui tenait depuis longtemps et que les années n'avaient pas érodé. Elle s'accrochait à ce qu'il lui avait glissé dans l'obscurité. Ce qui la frappait, c'était cette voix égale, presque banale : il ne soulignait pas ses mots, il les laissait simplement être, comme si la vérité était sa fréquence naturelle.

Elle le regarda jusqu'à ce qu'il disparaisse au coin de la rue.

Puis elle souffla lentement et Hogo était déjà là, planté à côté d'elle, les mains dans le dos, regardant le quai comme si c'était une activité parfaitement suffisante.

« T'as faim ? » demanda-t-il.

« Un peu. »

« Y a une gargote au bout du quai est. »

Ils passèrent l'après-midi dans le bourg. Yori alla s'approvisionner en herbes médicinales avec la liste précise d'un homme qui sait exactement ce qu'il cherche. Ikaku et Kan revinrent du marché avec un objet encombrant dont personne ne comprit l'utilité. Kan dit que c'était une pince à homard améliorée. Kenta demanda pourquoi on aurait besoin d'améliorer une pince à homard. Kan dit que c'était évident. Ce ne l'était pas, mais personne n'avait l'énergie de le lui expliquer.

Kenta mangea dans quatre endroits différents et rapporta des conclusions comparatives que personne n'avait sollicitées mais que tout le monde écouta quand même, parce que Kenta avait cette sincérité dans ses passions qui rendait difficile de ne pas s'y intéresser malgré soi.

Aki longea le front de mer seul. Sohalia le vit depuis le banc où elle était installée — il marchait sans but précis, les mains dans les poches, les yeux sur l'eau. Personne dans la division ne chercha à le rattraper. Il revenait quand il revenait.

En fin d'après-midi Ritsu vint s'asseoir à côté d'elle.

Elle ne dit rien en s'installant. Elle posa les mains sur ses genoux, regarda le port, et Sohalia la

laissa faire. La lumière était longue sur les toits, dorée et un peu froide, celle des fins d'après-midi en mer qui donnaient l'impression que la journée prenait soin de se fermer correctement.

Au bout d'un moment, Ritsu prit la parole :

« La semaine prochaine, je recommence l'entraînement avec Vista. »

Sohalia tourna légèrement la tête vers elle.

« Il a dit que t'étais prête ? »

« Il a dit que j'avais peut-être intérêt à ne pas attendre encore. »

C'était Vista tout entier — cette façon de dire les choses en les retournant, sans que ça ressemble à de la flatterie ni à un ordre, juste à quelque chose de vrai posé là sans cérémonie.

« Il a raison, » indiqua Sohalia.

Ritsu ne répondit pas tout de suite. Elle gardait les yeux sur le port, sur les pêcheurs qui rentraient, sur les mouettes qui tournaient dans la lumière du soir.

« J'ai l'impression que ça va faire mal, » dit-elle.

« Ça va faire mal. »

« T'aurais pu mentir un peu. »

« Non. »

Une lueur nouvelle habita Ritsu — moins qu'un sourire, plus qu'un renoncement. Elle ressemblait à ces êtres qui recueillent une vérité amère et la gardent au creux des mains parce qu'elle est leur seul remède. Sohalia repensa à son image sur le pont, les bras croisés en bouclier face aux reliefs de l'île, figée dans l'attente du pire. Ce n'était plus ce bloc de résistance. La cuirasse s'était légèrement fissurée ; un interstice étroit, mais suffisant pour laisser deviner que la garde était tombée.

« Merci, » dit Ritsu.

Sohalia inclina légèrement la tête.

Hogo revint peu après avec deux tasses supplémentaires et leur en tendit une chacune sans un mot, comme si c'était la chose la plus évidente du monde.

Vers la fin de l'après-midi, il s'étira, regarda le port, et déclara :

« On lève l'ancre demain matin. »

« Je sais. »

Il la regarda de côté.

« Tu repars ce soir. »

Ce n'était pas une question. Il savait depuis le début.

« Ce soir. »

Un silence tranquille s'installa entre eux trois. Hogo but une gorgée. Les mouettes continuaient de tourner. Quelque part derrière eux sur le quai, Kan débattait encore de la pince à homard avec Kenta.

« La semaine était bien, » dit Hogo finalement.

C'était tout. C'était exactement ce qu'il fallait dire, sans rien en plus.

« Oui, » dit Sohalia.

Il ne savait pas à quel point cette semaine avait été précieuse pour elle.

Le Moby Dick était une ville, et Sohalia l'avait toujours su sans vraiment s'y arrêter.

Elle le ressentit différemment ce soir-là en traversant les couloirs pour rejoindre les commandants — les bruits du navire autour d'elle, les voix dans les cabines, le roulis lent de la coque. C'était un endroit qui avait une âme propre, indépendante de la première division, indépendante même de Barbe Blanche. Quelque chose qui tenait aux planches elles-mêmes, aux années accumulées, à tout ce que ces murs avaient traversé et continuaient de traverser. Elle avait grandi avec cette odeur-là — bois, cire, sel — et ce soir elle la sentait comme une chose vivante.

La grande salle était lumineuse et bruyante.

Elle le sut avant d'ouvrir la porte — les voix portaient.

Haruta fut le premier à la voir. Il se leva d'un bond et l'attrapa dans une étreinte franche et directe avant qu'elle ait fait un pas de plus, avec ce naturel qu'il avait toujours eu pour les démonstrations d'affection, cette façon de ne jamais calculer si c'était le bon moment.

« Enfin, » dit-il dans ses cheveux.

Vista se leva à son tour — plus mesuré, cette chaleur solide qui lui était propre depuis toujours. Il posa une main sur son épaule une seconde, et dans ce geste-là, bref et précis, il y avait tout ce qu'il n'allait pas formuler autrement.

« Tu as l'air bien. »

« Je vais bien. »

Il la regarda encore, cet œil précis qui ne cherchait pas à percer quoi que ce soit mais qui recevait ce qu'on lui donnait honnêtement, et hocha la tête — le genre de hochement de tête de quelqu'un qui vérifie quelque chose et qui trouve que c'est effectivement le cas.

Et les autres — Rakuyo, Blamenco, Namur, chacun à leur façon. Blamenco fit quelque chose de compliqué avec ses épaules qui constituait chez lui une démonstration d'affection considérable. Namur dit « t'es là » avec la sobriété d'un homme de peu de mots et le regard d'un homme qui en pense beaucoup plus.

Izo attendit que la vague des retrouvailles se soit posée.

Il était debout au bord de la table, une tasse entre les mains, avec cette élégance tranquille de quelqu'un qui n'a jamais besoin de se presser. Quand les autres se furent rassis, il inclina légèrement la tête.

« Sohalia. »

« Izo. »

Il y avait dans cet échange deux syllabes et des années entières dedans.

Elle s'assit. La table était couverte de restes d'un repas, de tasses, d'une bouteille à moitié vide. La lumière des lampes était chaude et la salle sentait le bois chaud et la nourriture froide et quelque chose d'indéfinissable qui appartenait à cet endroit en particulier.

« Comment il va ? » demanda-t-elle.

Ce fut Vista qui répondit en premier.

« On s'en occupe. Il est jamais seul trop longtemps. »

« Il travaille, » ajouta Haruta. « Beaucoup. Tu connais Marco — quand quelque chose le pèse, il s'en sert pour régler six autres problèmes en même temps. »

« C'est sa façon, » dit Rakuyo.

« Depuis toujours, » confirma Vista, et dedans il y avait cette tendresse un peu fatiguée qu'on a pour les gens dont on connaît les défauts aussi bien que le reste et qu'on a décidé d'aimer pareil.

Izo ne dit rien pendant que les autres répondaient à l'inquiétude de la jeune femme. Il regardait sa tasse. Sohalia attendit. Elle savait qu'il parlerait quand il serait prêt — pas avant, pas après.

Quand il leva les yeux, ce fut vers elle.

« Il fait ce qu'il a à faire. Et on s'assure qu'il ait des raisons de faire autre chose aussi. » Une pause, courte. « C'est tout ce qu'on peut faire. »

Dans son regard il y avait quelque chose qu'il ne formulait pas — quelque chose entre l'aveu et la retenue, la façon d'un homme qui connaît quelqu'un depuis très longtemps et qui sait que tout dire ne rendrait service à personne. Izo connaissait Marco depuis Wano. Il avait des années de recul sur tout ça que les autres n'avaient pas. Et il choisissait délibérément ce qu'il donnait à voir.

Sohalia hocha la tête. C'était suffisant.

Izo reposa sa tasse.

« En parlant de raisons de faire autre chose — Curiel a jugé bon de tester ses nouveaux bazookas à deux mètres du navire la semaine dernière. »

Le silence qui suivit fut d'une atmosphère entièrement différente.

« À deux mètres, » répéta Haruta.

« À deux mètres. »

« Du navire. »

« Du navire. »

Rakuyo ferma les yeux une seconde avec l'expression d'un homme qui calcule mentalement les dégâts potentiels.

« Il a une explication ? »

« Il en a plusieurs. Aucune qui tienne. »

« Quelle était la meilleure ? »

Izo réfléchit.

« Il avait besoin de voir l'impact à échelle réelle. »

« Et la pire ? »

« Il avait oublié que le navire était là. »

Vista eut l'expression précise d'un homme qui décide en temps réel s'il est plus fatigué

qu'amusé. Sohalia se retint de rire, imaginant très bien le phénix faire un léger arrêt cardiaque en apprenant la nouvelle.

« Le Moby Dick, » précisa Izo. « Il avait oublié que le Moby Dick était là. »

Ce qui suivit fut exactement ce que ces gens savaient faire quand ils étaient ensemble — les histoires qui s'enchaînent, les rires qui arrivent sans prévenir et s'installent pour de bon. Blamenco raconta une négociation de ravitaillement qui avait déraillé trois semaines plus tôt d'une façon qui avait impliqué un cochon, une caisse mal étiquetée, et la dignité compromise de deux membres de la treizième division. Namur ajouta un détail qui doubla toute l'histoire. Vista dit quelque chose de bref et parfaitement placé qui fit rire tout le monde y compris lui. Haruta raconta une escale à Broc où quelqu'un — il ne nomma personne, mais tout le monde comprit — avait confondu les caisses de poudre, avec des conséquences sonores, spectaculaires, et heureusement sans blessés.

Sohalia rit avec eux, oubliant son départ dans quelques instant, profitant simplement des anecdotes que ses frères lui racontaient.

Elle pensa que ça allait lui manquer.

À un moment, Blamenco mentionna Thatch.

Une digression, dans le fil d'une autre histoire. Une réplique que Thatch avait dite une fois dans ce registre absurde et sincère qui lui avait appartenu. Deux mots, un sourire dans la salle, un rire bref.

Sohalia l'entendit.

Elle l'entendit complètement, sans fermer quoi que ce soit, et il n'y eut pas de coupure dans sa poitrine. Juste le nom, et derrière le nom un visage, et derrière le visage quelque chose de vivant — du chagrin, oui, mais mélangé à de la mémoire, à de la tendresse, à cette façon qu'il avait eu d'exister dans une pièce en la rendant systématiquement moins grave qu'elle n'était. Ce n'était plus le chagrin qui coupait les jambes. C'était le chagrin qui reste quand on a appris à continuer à côté.

Izo l'observa légèrement tandis qu'elle souriait en écoutant son frère parler. Leurs regards s'accrochèrent et le rictus de la Shizen s'agrandit. Elle se leva et s'installa à côté de lui, posant sa tête sur son épaule en fermant les yeux.

C'était bon d'être en famille.

Le lendemain matin, elle descendit à terre avant l'aube.

Les rues étaient vides, quelques lampes aux fenêtres, le son de la mer plus présent sans les voix pour le couvrir. L'air sentait le sel et la pierre mouillée, cette odeur particulière des îles de

l'arrière-saison, froide et nette. Elle connaissait le chemin depuis le port.

Elle trouva les tombes sans hésiter.

Il y avait une femme debout devant elles.

Maiya se retourna en entendant les pas. Elle portait un manteau sombre sur ses épaules et ses cheveux étaient tressés dans son dos, et il y avait dans sa façon de se tenir quelque chose qui ressemblait à quelqu'un qui attendait depuis longtemps sans se plaindre d'attendre. Elle était venue tôt elle aussi. Peut-être qu'elle était là depuis plus longtemps que Sohalia.

Elles ne parlèrent pas tout de suite.

Sohalia vint se placer à côté d'elle devant les pierres. La grande, sobre, en granit gris. La plus petite, avec le chapeau orange. L'herbe autour était haute. Il y avait des fleurs sauvages, blanches, posées contre la base des deux pierres. Récentes.

Maiya les avait apportées.

Sohalia regarda ça et sentit quelque chose se serrer doucement dans sa gorge.

Ce fut Maiya qui parla en premier.

« Tu vas bien ? »

Sohalia prit le temps d'y répondre honnêtement.

« Mieux qu'à l'aller. »

Maiya hocha la tête. Elle garda les yeux sur les pierres encore un moment.

« Il faut rentrer, » dit Maiya après un moment. Sa voix était douce mais directe. « Le Conseil se réunit en fin de journée. Ils s'attendent à te voir. »

« Je sais. »

« Ume t'a envoyé des messages depuis deux jours. »

« Je sais. »

« Elle est inquiète. »

« Elle est toujours inquiète. »

« Elle a souvent raison de l'être. »

Sohalia ne répondit pas. C'était vrai et elles le savaient toutes les deux.

L'aube continuait de se lever autour d'elles. Le ciel prenait cette couleur gris-bleu des matins tôt, ce moment où la nuit n'est plus vraiment là mais où le jour n'a pas encore décidé ce qu'il allait être. Quelque part dans les arbres derrière le cimetière, un oiseau commença à chanter — clair, simple, totalement indifférent.

Maiya se tourna vers elle.

Et là, Sohalia vit quelque chose.

Ce n'était pas nouveau — elle l'avait effleuré avant, dans de petits moments dispersés sur des semaines. Dans des fins de soirée où Maiya était la dernière à parler et la première à demander comment les autres allaient. Dans des silences de couloir où quelque chose passait dans son visage qu'elle refermait aussitôt. Dans la façon dont elle avait dit alors on met le plan en route avec une voix un peu trop stable pour ce que ces mots voulaient dire.

Mais là, debout devant ces pierres dans la lumière qui montait, Sohalia s'y arrêta vraiment.

Il y avait quelque chose que Maiya portait. Quelque chose qu'elle avait décidé de ne pas dire — pas pour le cacher, mais parce qu'elle estimait que le moment n'était pas encore le sien. Ce poids là était dans sa façon de toujours recentrer sur Sohalia, dans sa façon de prévoir et d'organiser et de tenir tout en place pendant que le plan se construisait. Dans les fleurs blanches posées contre les pierres pour deux hommes qu'elle n'avait connu qu'à travers les histoires de sa cousine, pendant que la femme pour qui elle faisait tout ça était en train de planifier de disparaître.

Sohalia pensa au départ définitif. À la fausse mort. À Laugh Tale transmis à Maiya — Maiya qui deviendrait reine d'une île dont Sohalia disparaîtrait proprement, et qui n'aurait plus qu'à continuer.

Elle pensa à ce que ça voulait dire de continuer.

Elle ne posa pas la question. Pas maintenant, pas devant ces pierres dans cette lumière, pas avec un royaume qui les attendait. Mais elle la tenait clairement dans ses mains pour la première fois, et Maiya le vit dans son regard.

Quelque chose passa entre elles — la reconnaissance que cette conversation existait, qu'elle attendait, qu'elles la feraient quand le moment serait là. Pas une promesse formulée. Juste quelque chose d'entendu.

« On y va, » dit Sohalia doucement.

Maiya acquiesça.

Elles se prirent la main, laissant la lumière les envelopper pour les ramener à Laugh Tale.



Derrière elles, le cimetière resta silencieux dans la lumière naissante, avec les fleurs blanches contre les pierres et l'oiseau qui chantait dans les arbres.

— À suivre —

Publié : 11/03/2026

Pensez-vous que Marco et Sohalia auront réellement un "après la guerre" ?

Croyez-vous à leur promesse : "si on arrive à l'autre côté" ?

Et si le monde change... pensez-vous qu'ils oseront choisir cette vie-là ?

Merci d'avoir lu !

J'ai très hâte de savoir ce que vous avez pensé du chapitre.?

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés